

2020-09-16 La Croix

Audience générale du 16 septembre 2020

“Contempler et prendre soin”, deux attitudes nécessaires afin de sauvegarder la création et notre avenir, estime le pape François

Lors de l'audience générale du 16 septembre 2020, qui s'est tenue dans la cour Saint-Damase au Vatican, le pape François a poursuivi son cycle de catéchèses « Guérir le monde » sur l'attitude que tout chrétien doit adopter face aux suites de la pandémie. « Prendre soin est une règle de notre humanité, et porte en soi la santé et l'espérance », a-t-il affirmé au commencement de sa méditation. Et, « prendre soin de celui qui est malade, de celui qui est dans le besoin, de celui qui est laissé à l'écart est une richesse humaine et aussi chrétienne ». « Ce soin, a ajouté le pape François, nous devons aussi l'apporter à la maison commune : à la terre et à toute créature. » Rappelant que toutes les formes de vies sont interconnectées et que « notre santé dépend de celle des écosystèmes que Dieu a créés et dont il nous a chargé de prendre soin », il a précisé que d'en abuser « est à l'inverse un grave péché qui crée des dommages, qui fait mal et qui rend malade ». Pour le pape François, « le meilleur antidote contre ce mauvais usage de notre maison commune est la contemplation ». Sans elle, a-t-il expliqué, « il est facile de tomber dans un anthropocentrisme bancal et plein d'orgueil, le “moi” placé au centre de tout, qui surévalue notre rôle d'être humain, nous positionnant comme les dominateurs absolus de toutes les autres créatures ». « Il est donc important de retrouver la dimension contemplative, c'est-à-dire regarder la terre, la création, comme un don, et non pas comme une chose à exploiter pour en tirer profit », souligne-t-il.

« La contemplation, qui nous amène à adopter une attitude de soin, ne consiste pas à regarder la nature de l'extérieur, comme si nous n'étions pas immergés en elle », a-t-il poursuivi. « Nous sommes dans la nature, nous en faisons partie. » « Celui qui sait contempler se mettra plus facilement au travail pour changer ce qui porte atteinte à la santé. Il s'engagera pour éduquer et promouvoir de nouvelles façons de produire et de consommer, il contribuera à l'émergence d'un nouveau modèle économique qui garantisse le respect de la maison commune et le respect des personnes », a-t-il également affirmé. « Finalement, contempler et prendre soin sont deux attitudes qui montrent le chemin pour amender et rééquilibrer notre rapport d'être humain à la création », a encore souligné le pape François. « Contempler pour prendre soin, contempler pour sauvegarder, nous sauvegarder, ainsi que la création, nos enfants, nos petits-enfants et sauvegarder l'avenir. Contempler pour prendre soin, pour sauvegarder et pour laisser un héritage à la génération future », a-t-il insisté.

La DC

Chers frères et sœurs, bonjour !

Pour sortir d'une pandémie, il faut se soigner soi-même et se soigner les uns les autres. Et il faut soutenir ceux qui prennent soin des plus faibles, des malades et des personnes âgées. On a l'habitude de laisser de côté les plus âgés, de les abandonner. C'est très mal. Les personnes, que le mot espagnol *cuidadores* définit si bien, celles qui prennent soin des malades, jouent un rôle essentiel dans la société d'aujourd'hui, même si souvent elles ne reçoivent pas la reconnaissance et la rémunération qu'elles méritent. Prendre soin est une règle de notre humanité, et porte en soi la santé et l'espérance (1). Prendre soin de celui qui est malade, de celui qui est dans le besoin, de celui qui est laissé à l'écart : c'est une richesse humaine et aussi chrétienne.

Ce soin, nous devons aussi l'apporter à la maison commune : à la terre et à toute créature. Toutes les formes de vie sont interconnectées (2), et notre santé dépend de celle des écosystèmes que Dieu a créés et dont il nous a chargé de prendre soin (cf. Gn 2, 15). En abuser est à l'inverse un grave péché qui crée des dommages, qui fait mal et qui rend malade (3). Le meilleur antidote contre ce mauvais usage de notre maison commune est la contemplation (4). Mais comment cela se fait-il ? N'y a-t-il pas de vaccin pour

cela, pour prendre soin de la maison commune, pour ne pas l'ignorer ? Quel est l'antidote contre la maladie de ne pas prendre soin de la maison commune ? C'est la contemplation. « Quand quelqu'un n'apprend pas à s'arrêter pour observer et pour évaluer ce qui est beau, il n'est pas étonnant que tout devienne pour lui objet d'usage et d'abus sans scrupule » (5). Ou objet à usage unique. Cependant, notre maison commune, la création, n'est pas une simple « ressource ». Les créatures ont une valeur en elles-mêmes et « reflètent, chacune à sa façon, un rayon de la sagesse et de la bonté infinies de Dieu » (6). Cette valeur, ce rayon de lumière divine sont à découvrir et, pour les découvrir, nous avons besoin de faire silence, nous avons besoin d'écouter, nous avons besoin de contempler. La contemplation aussi, guérit l'âme.

Sans contemplation, il est facile de tomber dans un anthropocentrisme bancal et plein d'orgueil, le « moi » placé au centre de tout, qui surévalue notre rôle d'être humain, nous positionnant comme les dominateurs absolus de toutes les autres créatures. Une mauvaise interprétation des textes bibliques sur la création a contribué à ce regard erroné, qui conduit à exploiter la terre jusqu'à l'étouffer. Exploiter la création : voilà le péché. Nous croyons être au centre, prétendant occuper la place de Dieu, et c'est ainsi que nous détruisons l'harmonie de la création, l'harmonie du dessein de Dieu. Nous devenons des prédateurs, oubliant notre vocation de gardiens de la vie. Certes nous pouvons et nous devons travailler la terre pour vivre et nous développer. Mais le travail n'est pas synonyme d'exploitation, et il doit toujours être accompagné du soin : labourer et protéger, travailler et prendre soin... C'est notre mission (cf. Gn 2, 15). Nous ne pouvons prétendre continuer à croître sur le plan matériel sans prendre soin de la maison commune qui nous accueille. Nos frères plus pauvres et notre terre mère gémissent pour les dommages et les injustices que nous provoquons. Ils veulent que nous empruntions un autre chemin. Ils réclament de nous une conversion, un changement de route : que nous prenions soin aussi de la terre, de la création.

Il est donc important de retrouver la dimension contemplative, c'est-à-dire regarder la terre, la création, comme un don, et non pas comme une chose à exploiter pour en tirer profit. Quand nous contemplons, nous découvrons dans les autres et dans la nature quelque chose de bien plus grand que leur aspect utile. C'est là qu'est le nœud du problème : contempler, et dépasser l'aspect utilitaire d'une chose. Contempler le beau ne veut pas dire l'exploiter. La contemplation est gratuite. Nous découvrons la valeur intrinsèque des choses, que Dieu leur a conférée. Comme l'ont enseigné tant de maîtres spirituels, le ciel, la terre, la mer, toute créature est une sorte d'icône et possède cette capacité mystique à nous tourner vers le Créateur et vers la communion avec la création. Saint Ignace de Loyola par exemple, à la fin de ses Exercices spirituels, invite à entrer dans la « contemplation pour atteindre l'amour » ; en d'autres termes à voir comment Dieu regarde ses créatures et à se réjouir avec elles ; à découvrir la présence de Dieu dans ses créatures et, avec liberté et miséricorde, à les aimer et à en prendre soin.

La contemplation, qui nous amène à adopter une attitude de soin, ne consiste pas à regarder la nature de l'extérieur, comme si nous n'étions pas immergés en elle. Nous sommes dans la nature, nous en faisons partie. Il faut plutôt agir de l'intérieur, nous reconnaissant comme faisant partie de la création, faisant de nous des acteurs plutôt que de simples spectateurs d'une réalité amorphe qu'il ne s'agirait que d'exploiter. Celui qui contemple de cette façon est émerveillé non seulement par ce qu'il voit, mais aussi car il se sent partie intégrante de cette beauté ; et il se sent également appelé à en prendre soin, à la protéger. Et il y a une chose que l'on ne doit pas oublier : celui qui ne sait pas contempler la nature et la création, ne sait pas contempler les personnes avec leurs richesses. Et celui qui ne pense qu'à exploiter la nature, finit par exploiter les personnes et les traiter comme des esclaves. C'est une loi universelle : si vous ne savez pas contempler la nature, il vous sera très difficile de contempler les personnes, la beauté des personnes, votre frère, votre sœur.

Celui qui sait contempler se mettra plus facilement au travail pour changer ce qui porte atteinte à la santé. Il s'engagera pour éduquer et promouvoir de nouvelles façons de produire et de consommer, il contribuera à l'émergence d'un nouveau modèle économique qui garantisse le respect de la maison commune et le respect des personnes. Le contemplatif qui agit aura tendance à devenir un protecteur de l'environnement : voilà qui est beau ! Chacun de nous doit être un gardien de l'environnement, de la pureté de ce qui nous entoure, en essayant d'allier les savoirs ancestraux de cultures millénaires avec les nouvelles connaissances techniques, afin que notre mode de vie soit toujours soutenable.

Finalement, contempler et prendre soin sont deux attitudes qui montrent le chemin pour amender et rééquilibrer notre rapport d'être humain à la création. Notre rapport à la création semble si souvent être un rapport entre ennemis : détruire l'environnement à mon avantage ; exploiter la création à mon avantage. Il ne faut pas oublier que cela se paie cher ; n'oublions pas ce proverbe espagnol : « Dieu

pardonne toujours ; nous pardonnons parfois ; la nature ne pardonne jamais ». Je lisais aujourd'hui dans le journal un article sur ces deux grands glaciers de l'Antarctique, près de la mer d'Amundsen : ils sont sur le point de tomber. Ce sera terrible, car le niveau de la mer va augmenter, et ce sera source de tant et tant de difficultés, de tant de maux. Et pourquoi donc ? À cause du réchauffement climatique, parce que nous ne prenons pas soin de l'environnement, parce que nous ne prenons pas soin de la maison commune. Au contraire, si nous avons un rapport - j'ose le mot - « fraternel », au sens figuré, avec la création, nous deviendrons des gardiens de la maison commune, des gardiens de la vie et des gardiens de l'espérance, nous protégerons cet héritage que Dieu nous a confié afin que les générations futures puissent en profiter. Mais certains peuvent dire : « Moi je m'en sors très bien comme ça ». Mais le problème, ce n'est pas comment toi tu t'en sors aujourd'hui – c'était ce que disait un théologien allemand, protestant, compétent : Bonhoeffer – le problème n'est pas comment tu t'en sors toi, aujourd'hui ; le problème est : quel sera ton héritage, quelle sera la vie de la génération future ? Pensons à nos enfants, à nos petits-enfants : que leur laisserons-nous si nous exploitons la création ? Soyons les gardiens de ce chemin, ainsi nous deviendrons des « gardiens » de la maison commune, des gardiens de la vie et de l'espérance. Sauvegardons le patrimoine que Dieu nous a confié, afin que les générations futures puissent en profiter. Je pense tout particulièrement aux peuples autochtones, envers lesquels nous avons tous une dette de reconnaissance – et même de pénitence, pour réparer tout le mal que nous leur avons fait. Mais je pense également à ces mouvements, associations, groupes populaires, qui s'engagent pour protéger leur territoire avec ses valeurs naturelles et culturelles. Ces réalités sociales ne sont pas toujours appréciées, on leur fait même parfois obstacle, parce qu'elles ne produisent pas d'argent ; mais en réalité, elles contribuent à une révolution pacifique, que nous pourrions appeler la « révolution du soin ». Contempler pour prendre soin, contempler pour sauvegarder, nous sauvegarder, ainsi que la création, nos enfants, nos petits-enfants et sauvegarder l'avenir. Contempler pour prendre soin, pour sauvegarder et pour laisser un héritage à la génération future.

Il ne faut cependant pas déléguer à certaines personnes ce qui est la tâche de chaque être humain. **Chacun de nous peut et doit devenir un « gardien de la maison commune », capable de louer Dieu pour ses créatures, de contempler les créatures et de les protéger.**

Je suis heureux de saluer les personnes de langue française. Demandons la grâce de savoir contempler les merveilles de Dieu, afin que se développe une responsabilité individuelle et communautaire vis-à-vis de la protection et de la sauvegarde de la création. Que Dieu vous bénisse !

Je salue cordialement les personnes de langue anglaise. Ces jours-ci, mes pensées vont particulièrement vers les plus âgés et vers les infirmes, et vers ceux qui prennent soin d'eux avec générosité. Sur vous et sur vos familles, j'invoque la joie et la paix du Christ. Que Dieu vous bénisse !

Je salue cordialement les personnes de langue allemande. Face aux nombreuses situations qui peuvent nous bouleverser ou nous effrayer, rappelons-nous ceci : le Seigneur de la vie, qui nous aime tant, est toujours présent en ce monde. Il ne nous laisse pas seuls, parce qu'il s'est définitivement uni à nous, et son amour nous fait trouver de nouvelles voies. Qu'il soit loué éternellement !

Je salue cordialement les personnes de langue portugaise. J'invite chacun à découvrir la présence de Dieu dans ses créatures, apprenant toujours plus à les aimer, à en prendre soin et à les protéger. Que Dieu vous bénisse et tous ceux qui vous sont chers !

Je salue les personnes de langue arabe. Face à cette pandémie qui bouleverse le monde entier, exprimons notre gratitude envers les médecins, les infirmières, le personnel sanitaire et les associations de volontaires engagées à affronter cette urgence. Que l'Esprit Saint, source de tout bien, nous aide à réfléchir à la précarité de la vie humaine. Que le Seigneur vous bénisse tous et vous protège toujours de tout mal !

Je salue cordialement les Polonais. Aujourd'hui, alors que nous parlons de contempler la création, nous viennent en mémoire les paroles de saint Jean-Paul II : « je contemple la beauté de cette terre (...). Ici semblent parler, avec une puissance exceptionnelle, le bleu du ciel, le vert des forêts et des campagnes, l'argenté des lacs et des fleuves. (...) Et tout cela témoigne de l'amour du Créateur, de la puissance vivifiante de son Esprit et de la rédemption opérée par son Fils pour l'homme et pour le monde ». Que

cette façon de vivre notre rapport avec la création soit pour nous tous source d'engagement en faveur de sa sauvegarde : Je vous bénis de tout cœur.

Je désire maintenant rappeler à notre souvenir don Roberto Malgesini, prêtre du diocèse de Côme qui a été tué hier matin par une personne démunie qu'il aidait, une personne malade psychiquement. Je m'unis à la prière de sa famille et de la communauté de Côme. Comme l'a dit son évêque, je rends grâce à Dieu pour le témoignage, pour le martyre de ce témoin de la charité envers les plus pauvres. Prions en silence pour don Roberto Malgesini et pour tous les prêtres, sœurs, laïcs qui travaillent avec les personnes démunies et à l'écart de la société.

J'adresse un salut cordial aux fidèles de langue italienne. À chacun de vous je souhaite le bien dans le Seigneur, vous exhortant à défendre partout le message d'amour de l'Évangile.

Ma pensée va enfin, comme à l'accoutumée, vers les plus âgés, les jeunes, les malades et les nouveaux époux. Nous avons récemment célébré dans la liturgie l'Exaltation de la Sainte Croix. Que la croix, signe de la foi dans le Christ, soit pour tous un réconfort et l'image d'une espérance inébranlable.

(*) Traduction française de Violaine Ricour-Dumas pour La DC. Titre de La DC.

(1) cf. Pape François, Lettre encyclique *Laudato si'* sur la sauvegarde de la maison commune, 24 mai 2015, n. 70 ; DC 2015, n. 2519, p. 24.

(2) cf. *Ibid.*, n. 137-138 ; p. 42.

(3) cf. *Ibid.*, n. 8 et n. 66 ; p. 7 et 23.

(4) cf. *Ibid.*, n. 85 et n. 214 ; p. 28 et 61.

(5) *Ibid.*, n. 215 ; p. 61-62.

(6) *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 339.